

La grande parenthèse

(1^{ère} partie)

Réné Van Bever est un de nos compatriotes. Il approche la cinquantaine, il est marié, père de deux enfants et dirige une entreprise prospère de création de parcs et jardins dans la région bruxelloise. C'est alors que l'envie sérieuse le prend de faire une grande parenthèse dans sa vie. Le rêve que combien d'entre-nous nourrissent avec plus ou moins de conviction, celui de tout quitter et de partir autour du monde, il va le réaliser. La vie est trop courte et le monde est trop vaste pour s'en priver. Ce rêve est aujourd'hui accompli et il nous invite à le partager à travers ses récits, ses DVD et une tournée de conférences qu'il donne dans le cadre de « Cap Monde », le pendant en France d'Exploration du Monde chez nous. Nous publions quelques extraits dans cette édition et les suivantes à l'intention de ceux qui trouvent, comme le pensait Brel, que le plus dur est de quitter Vilvorde. **Bienvenue à bord.**



ébut septembre 1999. Les vagues sont hautes, à la limite du déferlement. Le vent est fort (6-7 beaufort), heureusement portant. Ivan (11 ans) et Manon (9 ans) sont recroquevillés dans le fond du cockpit. Sabine est inquiète en observant les crêtes des vagues surmontant l'arceau arrière. Quant à moi, j'essaie de ne pas montrer l'angoisse qui m'étreint les tripes. Que faisons-nous ici, par cette fin d'été, en plein milieu du redoutable golfe de Gascogne sur un voilier de 14m ?

RETOUR EN ARRIÈRE

Automne 1996. Après quelques temps d'agitation mentale, les cases se sont mises en place et ma décision est prise. Je voudrais faire un voyage en voilier dans le monde avec ma famille. De temps en temps, il faut savoir réaliser ses rêves ! Je sirote mon énième whisky en écoutant le Stabat Mater de Vivaldi. Il va falloir convaincre Sabine, qui vient de coucher les petits.

« Bine, j'ai trouvé, on va tout vendre (la société, la maison, l'ancien bateau) et on va partir en voilier ! »
 « Quoi, qu'est-ce que tu racontes ? »
 « Tu m'as bien entendu... »
 « Mais enfin, les enfants, l'école, l'argent, la famille... Nous



avons une maison agréable, plein d'amis, nous gagnons bien notre vie et la vie ici, même si elle est harassante et stressante, est pour nous assez aisée ! »

« Ben, justement. Il est temps pour nous tous de découvrir que le monde est vaste et qu'il y a d'autres façons de vivre qu'en Europe.

« Tu es complètement fou ! »

« Peut-être, mais cela fait 14 ans que tu le sais... » Et ainsi de suite... Toutes ses questions trouvent une réponse. Je peux être persuasif lorsque je suis motivé. Malgré tout,



elle me demande un mois de réflexion.

C'est oui ! Reste à tout vendre, à tout organiser et à trouver le voilier de nos rêves... Une pacotille... Presque 3 années seront nécessaires pour concrétiser cet immense changement dans notre existence. Sabine suit les cours de secouriste à la Croix-Rouge et je suis secouriste-plongeur.

Mon cahier des charges est simple : **un voilier en aluminium** (solidité et légèreté), **dériveur** (un tirant d'eau réduit). Après avoir visité, en compagnie de mes amis Eric et Alain, des chantiers en Pologne (trop compliqué), aux Pays-Bas (trop cher) et en France, mon choix se porte sur un **Passoa 47**, archétype du bateau de voyage, construit en Normandie par le chantier Garcia sur plans Harlé-Mortain. Bien sûr, la tirelire va en prendre un coup mais je me dis que, n'étant absolument pas certain ni de mes compétences ni de mon courage, ni de la durée de notre voyage, ce sera un bateau, vu sa réputation, assez facile à revendre.

L'année 1998 sera folle. Vente de notre Moody 35, vente de notre maison et vente de ma société. Tout cela ne se fait pas sans mal. Pendant ce temps, les membrures de **Caredas** prennent forme. Chaque fois que je vais voir « mon tas de ferraille » comme dit le malicieux Jean-Louis Garcia, je suis en même temps stressé et épaté et je me demande si je n'ai pas fait une énorme bêtise ! Nous tenons notre projet secret jusque fin 98. Lors de sa révélation à la famille, c'est l'incompréhension totale. Nous sommes inconscients d'emmener nos enfants dans cette vie aventureuse par-delà les océans... etc. Je serai même déclaré pour quelques mois « *persona non grata* » dans ma belle-famille.

La grande parenthèse (extraits)

Europe, Madère, Canaries, Cap-Vert, Sénégal

Sabine insiste pour que nous nous inscrivions au « Rallye des îles du soleil ». Cela la rassurerait, dit-elle. Le programme est alléchant : une vingtaine de voiliers vont naviguer ensemble durant 6 mois en partant des Canaries puis en faisant escale au Cap-Vert, Sénégal, traversée de l'Atlantique, 2 mois à Salvador de Bahia, le carnaval à Recife, la remontée du delta de l'Amazone et la fin des festivités en Guyanne française. En outre, il y a plusieurs bateaux avec enfants. Ce que femme veut, René le peut et nous nous inscrivons.

Enfin, la météo devient convenable et tous les bateaux partent. Nous aussi. Quelques encablures, le temps que Manon se plaigne de douleurs internes. Retour à la marina, seuls. Consultation à l'hôpital. Nous pensons à une alerte d'appendicite alors que le docteur penche pour une gastro-entérite. Le lendemain, nous appareillons et à une dizaine de milles, nous entendons un gros clac et prenons un filet de pêche dans l'hélice alors que nous sommes au moteur par temps calme mais avec une énorme houle résiduelle (due aux tempêtes). Je plonge en apnée. Impossible, le filet est grand et est en nylon. Je m'équipe avec la bouteille de plongée. C'est très dangereux car la houle fait monter et retomber le bateau qui me cogne à chaque fois. 2400 l d'air comprimé plus tard, l'hélice est libre. Ouf !

Nos mésaventures continuent dans la nouvelle marina de **Cascais**, près de Lisbonne. Comme cadeau d'ouverture, la marina offre le séjour gratuit ainsi que le travel-lift. Super, non ?

Comme nous devons remplacer la bague du safran, nous en profitons. La grue nous lève et là nous comprenons la raison de la gratuité. L'opérateur de grue est un « bleu » et il s'entraîne. En outre, les guides-rails de la grue ne sont pas encore en place. Plusieurs fois, nous frôlons l'infarctus.

Les travaux sont plus longs que prévus et le chef-opérateur décide par ce temps calme, de nous laisser dans les sangles, suspendus dans les airs, pour la nuit. Evidemment, le vent se lève fort durant la nuit et fait danser Caredas en apesanteur. Et dire qu'à la foire, on paie pour avoir des sensations fortes !



Les DVD du voyage de Caredas peuvent être obtenus sur le site web www.lagrandeparenthese.com



... Nous quittons Lisbonne pour notre plus longue navigation (650 milles) jusqu'alors par un vent soutenu mais portant de NE (6-7 bft), vers l'archipel de Madère en embarquant une bonne dose d'appréhension ...

... L'atterrissage à Porto Santo fut féérique : notre première île avec plages de rêve, palmiers, montagnes volcaniques, petits villages et gens accueillants. Tellement bien que nous y restons 2 semaines Avec l'équipage hollandais de « Malo » (Jeroen, Caroline et leurs deux jumelles), nous louons des scooters et sillonnons les dévers de la petite île de Porto Santo. Avec Malo toujours, nous prenons le ferry pour l'île de Madère. Celle-ci nous a fascinés par ses décors montagneux, sa profusion d'arbres et fleurs et ses superbes jardins ...

... Nous avons également effectué 2 plongées à Porto Santo dans un décor volcanique, minéral, avec toutefois peu de faune dans une eau très claire. L'occasion d'utiliser pour la première fois le compresseur Bauer 6 m 3 dont la notice d'utilisation n'est pas des plus faciles. Après l'avoir lue et relue je me décidai à lancer l'engin qui donna toute satisfaction ...

... Navigation tranquille de 300 milles à la mi-octobre vers Graciosa, l'île la plus à l'Est des Canaries. Nous sommes accompagnés par des hordes de dauphins et observons nos



premiers exocets (poissons-volants). Donc, logiquement, nous avons parcouru les Canaries d'Est en Ouest (car vents dominants d'Est) : Graciosa, Lanzarote, Fuerteventura,

Ténérife, La Gomera. Seulement voilà, logique ne rime pas avec mer. Nous devons donc être parmi les rares « privilégiés » à avoir descendu les Canaries au près serré ...

... Fin octobre, nous rallions la flotte du rallye, à Santa Cruz avec en toile de fond, le majestueux volcan Teide enneigé. Le départ du RIDS est donné le 1^{er} novembre. Cap sur La Gomera. Encore une île des Canaries à ne pas manquer. Puis c'est une grande traversée agréable de 5-6 jours (850 milles) vers l'archipel du Cap-Vert avec le début des alizés et du vent portant. Toutefois, Caredas ne serait pas Caredas sans quelques péripéties. On est sous spi (130 m²) par force 3 et on avance bien. La nuit tombe et nous laissons le spi. Bien évidemment, le vent forcé en milieu de nuit et nous décidons de l'affaler. Nous réveillons Ivan en plein sommeil. Seulement voilà, la chaussette est bloquée en haut du mât. Je m'escrime à l'avant du bateau pendant que Caredas gîte de plus en plus. Bord...de bord... ! Cela devient urgent. J'ai les mains brûlées par le cordage. Je retourne à l'arrière et m'aperçois que Ivan, mal réveillé, a ouvert la mauvaise came ...

... Une autre péripétie aurait pu être bien plus grave sans les conseils avisés de Raymond du voilier « Huit-huit ». À cette époque, lorsque nous étions sous voiles, je bloquais toujours l'arbre d'hélice en marche arrière. Quelle ne fut donc pas ma surprise en entendant le bruit caractéristique de l'arbre qui tourne. J'ouvre la cale moteur et découvre que l'axe s'est désolidarisé du manchon de l'inverseur et que déjà un peu d'eau est entrée dans la cale. Là, c'est la panique à bord ! En sueur (est-ce la chaleur ou la trouille), de mon bras gauche je réenquille l'axe dans son logement. Je serre tellement les boulons de fixation que je me fais une tendinite. Mais bon, cela a l'air de tenir ...

... Au Cap-Vert, il peut venter très fort dans les couloirs séparant les

îles. La navette est en fait un vieux mini-cargo à fond plat surmonté d'un toit en tôles ondulées bourré de marchandises et d'autochtones déjà malades avant de quitter le port. La distribution des seaux se fait au quai. Charmante traversée ! La côte est désertique et le cœur de l'île raviné à l'excès. Quels paysages ! C'était notre première remontée dans le temps, la vie il y a cent ans. Nous y avons déambulé bouche bée dans des petites rues en terre battue en saluant des gens qui n'avaient qu'un sourire radieux ...

... Puis vient une de nos plus mauvaises navigations et un des aspects négatifs d'un rallye. 90 milles nous séparent de Boa Vista. Le départ est donné vers 16 heures alors que le vent est fort. Une fois passée la protection de Tarrafal, la réalité nous fouette le visage : vent de 6-7 bft soufflant exactement dans la direction contraire de notre cap. En plein dans le pif, quoi ! Caredas tape dans la mer et Sabine est angoissée. Elle pleure. Je contacte l'organisateur par radio et lui indique que je fais demi-tour ...

... Une fois n'est pas coutume, 3 jours d'une belle traversée sans mésaventures (bon plein, 3-4 bft, mer calme) pour rejoindre Dakar, au Sénégal. À Dakar, pendant que les autres s'amusent, je passe mon temps dans la cale moteur pour un problème d'alternateur. J'ai le temps d'aller en ville pour quelques courses. Ici tout se marchande, se négocie et on est à tout bout de champ harcelé par des mendiants ...

... Nous quittons Dakar pour remonter le delta du Sine Saloum. Pendant que les autres voiliers se plantent régulièrement dans les bancs de sable dans cette zone non hydrographiée, Caredas avance sans soucis avec son tirant d'eau de 1,10 m. Béni soit le dériveur ...

